

Il passa l'été de 1830 en Auvergne, et c'est de ce moment que, dans les dessins que l'on va voir à sa vente posthume comme dans ses études déjà connues, on constatera que le jeune peintre commence à se sentir en possession de lui-même. Ses études de *Rochers*, sur le flanc de la vallée de Thiésac (Cantal), ses vues de la vallée de Saint-Vincent, du village de Falgout, de la ville de Thiers, sont d'un dessin robuste, d'une couleur ardente, d'un caractère âpre et fier. Je les préfère presque aux études faites en 1831 et 1832, en Normandie, dans les environs de Bayeux, au mont Saint-Michel. Celles-ci sont plus habiles, mais cette habileté semble due à la fréquentation des camarades d'atelier. Dans certaines il s'est visiblement préoccupé des morceaux brillants de Bonington, qui couraient à bas prix les boutiques des marchands. Cependant les *Maisons du mont Saint-Michel*, peintes, m'a-t-il dit, en compagnie du patient Delaberge, resteront un des panneaux les plus hardis de notre école, et, il y a quelques jours, la *Vue du coteau des Andelys* montait en vente à 6,000 fr. Un beau prix pour une simple esquisse de jeune homme !

Théodore Rousseau envoya bravement, au Salon de 1831, un *Paysage, site d'Auvergne*. Nous ne connaissons pas le tableau, et nous ne pensons pas que personne ait parlé du débutant. En 1833, il expose une *Vue prise des côtes, à Granville*, qui reparut à l'Exposition universelle de 1855 et qui est actuellement en Russie. « Il faut approuver dans M. Rousseau, écrivit Gustave Planche, la vérité des tons et l'acceptation des lignes franches de la nature, la légèreté de ses feuilles. »

Pendant cette année 1833, il se borna aux environs de Paris et à cette forêt de Fontainebleau qui était alors complètement inexplorée. Il peignit entre autres ces deux magnifiques tableaux qui, pour la vigueur des colorations et la hardiesse du dessin, rappellent les plus beaux moments de Constable : la *Vue générale du bassin de Paris et du cours de la Seine*, prise de la terrasse de Bellevue par l'aube d'une matinée vers la fin de l'été ; la *Vallée du Bas-Meudon et l'île Séguin, prises de la terrasse de Saint-Cloud*, et la *Futaie dans la forêt de Compiègne, devant la maison du garde*.

Rousseau vivait à Paris au milieu de cette ardente jeunesse d'écrivains, de poètes, d'artistes, d'étudiants, qui formaient le groupe militant et parfois excessif. Il habitait rue Taitbout, dans la maison de Dreux-Dorcy, une mansarde au sixième étage, porte à porte avec celle du critique républicain, Th. Thoré. « Te rappelles-tu le temps où, assis sur nos fenêtres étroites, les pieds pendants au bord du toit, nous regardions les angles des maisons et les tuyaux de cheminées, que tu comparais, en clignant de l'œil, à des montagnes et à de grands arbres épars sur les